

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 189

Artikel: La quinzaine suffragiste : à propos du suffrage féminin en Belgique. - La Ligue américaine de femmes électrices. - Les élections ecclésiastiques à Bâle

Autor: Gerhard, G. / Haltenhoff, C.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-258204>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE

Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—
ETRANGER... . 8.—
Le Numéro.... . 0.25

RÉDACTION et ADMINISTRATION

Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)
Compte de Chèques I. 948

ANNONCES

12 insert. 24 insert.
La case, Fr. 45.— 80.—
2 cases, . 80.— 160.—
La case 1 insertion: 5 Fr.

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: La quinzaine suffragiste (à propos du suffrage féminin en Belgique; la Ligue américaine de femmes électrices; les élections ecclésiastiques à Bâle); E. Gd. et G. GERHARD. — Choses vues à Paris; I. le club universitaire américain: Jeanne VUILLIOMENET. — De ci, de là... — Où nous en sommes. — XIII^e Assemblée générale de l'Association suisse pour le Suffrage féminin. — Le Conseil International des Femmes à Copenhague: Elisabeth ZELLWEGER. — Carrières féminines: la directrice de Foyers et restaurants sans alcool: A. M. — A travers les Sociétés suffragistes. — *Feuilleton:* Les femmes et les livres, la vie et l'œuvre de Florence Barclay: M. L. PREIS.

Avis important

Nous rappelons qu'à partir du 1^{er} juillet 1924, nous serons des abonnements de 6 mois, donc valables jusqu'au 31 Décembre 1924. Tout nouvel abonné de 6 mois recevra gratuitement les numéros à paraître avant le 1^{er} juillet.

La Quinzaine suffragiste

A propos du suffrage féminin en Belgique. — La Ligue américaine de femmes électrices. — Les élections ecclésiastiques à Bâle.

Le suffrage féminin a toujours eu en Belgique l'heur — ou le malheur! — de provoquer des constellations politiques absolument différentes de ce qui existe dans la généralité des pays où les femmes doivent encore réclamer leur affranchissement. Chez nous, par exemple, il est admis d'une manière générale que les partis de droite lui sont opposés — à de très honorables exceptions près, comme celle d'un ancien président de la Confédération! — et que les partis de gauche lui sont favorables — à de notoires exceptions près aussi, rappelez-vous les votes antisuffragistes de la Chaux-de-Fonds en 1919 et du district zurichois d'Aussersihl en 1920. En Belgique, ce sont au contraire les catholiques qui s'en font les chevaliers, et les socialistes et les libéraux qui en ont une peur bleue — puisque ce dernier parti a été jusqu'à annoncer que, si les catholiques maintenaient leur demande de discussion immédiate à la Chambre du suffrage féminin provincial, la collaboration de M. Hymans au cabinet Theunis deviendrait du coup impossible. Ou le ministre des affaires étrangères, ou le vote des femmes: choisissez. Et le plus joli de l'affaire, c'est que M. Hymans est lui-même un suffragiste convaincu, qui avait remis à l'une des nôtres une déclaration formelle lors de notre campagne de 1921 à Genève...

Nous ne pouvons guère que répéter ce que nous avons déjà dit à ce sujet quand la question a été posée devant les Sections de la Chambre: ces messieurs font de la cuisine électorale, des combinaisons et des intrigues électorales, avec ce qui ne peut être et ne doit être qu'une affaire de principe. Et ce faisant, ils montrent qu'ils ne sont que des politiciens, alors que leur pays aurait besoin, comme tous les pays du monde, et tout spécialement en ces temps critiques, de forces sûres solidement appuyées sur des principes. Ne pas vouloir du suffrage des

femmes parce que l'on a peur que les femmes votent à droite plus qu'à gauche, ou au milieu, c'est ne pas être suffragiste, mais aussi platement opportuniste que le furent jadis ceux qui se disaient proportionnalistes... à condition que leur parti bénéficie de cette réforme, mais qui n'en trouvaient jamais le moment venu lorsqu'ils avaient peur que les partis adverses en retirent essentiellement avantage.

D'ailleurs, et nous croyons qu'il faut insister, et beaucoup insister là-dessus, on se trompe aussi lourdement en Belgique, quand on a peur que le vote des femmes conduise tout droit à la réaction cléricale, que chez nous, dans certains milieux, lorsqu'on s'imaginerait que le suffrage féminin donnera une avance formidable au bolchévisme. Le suffrage féminin n'apporte et ne peut apporter d'appui à aucun parti, parce que, d'essence même, il est au-dessus des partis. Parce qu'il constitue la revendication de femmes de milieux très différents, de mentalités aussi diverses que les nuances des fleurs qui diaprent un pré; qui toutes veulent le suffrage pour que leurs intérêts familiaux, sociaux, économiques, légaux, moraux, soient directement représentés, mais qui, du jour où elles l'auront, iront toutes voter selon leurs affinités et leurs sympathies politiques. Nous n'avons jamais vu, nous qui suivons de près le mouvement suffragiste à travers le monde, que le vote des femmes ait influencé de façon stable la balance des partis; et nous ne pouvons comprendre l'attitude de certains des leaders belges, alors qu'il est prouvé que le résultat des élections municipales de 1921 a fortifié l'effectif de tous les partis, mais absolument sans que l'un d'eux ait eu à en souffrir aux dépens des autres.

Et c'est justement parce qu'il est au-dessus des partis que le suffrage féminin ne saurait s'inféoder à aucun d'eux sans manquer à sa mission. Libre à chacune de nous, quand nous serons électrices, de déposer notre bulletin de vote dans l'urne qui nous plaira, mais auparavant, et sous peine d'un effondrement immédiat de notre œuvre, nous ne pouvons que respecter la neutralité politique qui est la sauvegarde de l'existence de nos groupements.

Ceci peut paraître nous entraîner loin des Belges. C'était cependant un point à mettre en lumière en réponse à une invite très nette parue dans un quotidien de notre ville.

* * *

Les Américaines, qui, elles pourtant sont électrices depuis tout à l'heure quatre ans, partagent cette opinion, puisque leur puissante Ligue de femmes électrices (qui a succédé, une fois la victoire acquise, à l'ancienne Association américaine pour le suffrage) observe rigoureusement une parfaite neutralité politique, qui, bien loin de la priver de toute efficacité électo-





rale, lui fait au contraire jouer un rôle de premier plan, chaque parti étant désireux d'obtenir son appui. On l'a vu lors du V^{me} Congrès annuel de cette Ligue qui vient de se réunir à New-York, et auquel le président Coolidge a adressé le message suivant:

J'ai désiré exprimer ma sympathie à la Ligue. Ses efforts pour éveiller chez les femmes du pays le sentiment complet de leurs devoirs civiques méritent tous les appuis et les encouragements. L'obtention des droits politiques égaux pour les deux sexes marque un pas important dans l'évolution de la démocratie.

La Ligue américaine compte aujourd'hui 346 Sociétés dans les 433 districts des Etats-Unis; 420 projets de lois soutenus par elle ont été votés par les Chambres, et 64 combattus par elle ont été repoussés. En matière de propagande, 200.000 publications ont été distribuées; 150 écoles d'éducation civique et 495 groupes d'études ont été fondés dans 28 Etats. Mrs. Maud Wood Parker, la charmante présidente que toutes nous avons si vivement appréciée au Congrès de Rome l'an dernier, ayant malheureusement refusé toute réélection, Miss Bell Sherwin a été élue à sa place.

E. Gb.

Pour la première fois, les membres féminins de l'Eglise bâloise — qui possédaient depuis plus de six ans le droit de suffrage — ont fait usage, les 24 et 25 mai dernier, de leur droit d'éligibilité récemment obtenu. Ils étaient donc appelés à faire partie des différents organes directeurs de l'Eglise.

Bâle est le seul canton qui applique dans ce domaine le système de la représentation proportionnelle. Mais comme nous vivons sous le régime de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il n'y a pas lieu de tirer de ce fait des conséquences politiques.

Le nouveau Synode comptera 37 membres appartenant à la tendance positive (orthodoxe) et 27 du parti progressiste (libéral). Les listes de candidats devaient être présentées avant l'élection. Seules les paroisses suburbaines de Riehen et Kleinhüningen votèrent sur une liste commune. Il y a bien eu, à Bâle, même, un groupement qui s'était déclaré opposé à une lutte de partis et donné pour tâche de concilier les deux points de vue — mais il était trop peu nombreux pour atteindre le quorum nécessaire pour présenter sa liste à lui. On a, du reste, fait preuve en général d'une certaine largeur d'idées en adoptant sur les autres listes quelques représentants de ce groupe.

Le fait que les femmes exercent le droit de vote ecclésiastique depuis 1918 aurait dû, semble-t-il, faciliter leurs candidatures. Cela aurait dû aller de soi, mais il n'en est jamais ainsi quand il est question des droits féminins! ¹ Certaines associa-

¹ Peut-être aussi une cause de cette difficulté fut-elle le long

tions paroissiales s'étaient même prononcées contre toute candidature féminine. Nous avons donc décidé de nous unir pour former un « Groupe de femmes s'intéressant à l'Eglise » (*Gruppe kirchlich interessierter Frauen*) et nous avons exprimé aux différentes Associations paroissiales le désir de voir figurer des noms féminins sur leurs listes. En outre, nous les avons engagées à choisir ces candidates parmi les personnalités particulièrement compétentes, même lorsqu'elles n'appartenaient pas à leur groupement. Nous ajoutons que nous regardions comme première condition de cette collaboration un intérêt vivant pour les choses religieuses et ecclésiastiques. Le choix devrait surtout porter sur des femmes d'une certaine envergure d'esprit, capables de comprendre les besoins de l'Eglise et l'importance de l'éducation religieuse de la jeunesse.

A peu d'exceptions près, les listes proposées par les deux partis contenaient des noms féminins. On en comptait 20 — sur 126 — pour le Synode; 28 — sur 102 — pour les Conseils de paroisse. Si le résultat correspondait aux prévisions, nous aurions 10 membres féminins dans le Synode et 14 dans les Conseils.

Mais nous ne nous attendions pas à pareil succès. Nous connaissions trop bien la force d'inertie et la loi du moindre effort, qui sont tout en faveur du *statu quo*. Le peu de femmes accrues à l'Assemblée que nous avons convoquée n'était pas non plus fait pour nous encourager. D'autre part, deux de nos candidates firent preuve dans leur déclaration d'une telle supériorité de vues que nous sommes profondément reconnaissantes de les voir maintenant appelées à une collaboration qui ne peut être que très bienfaisante.

La participation aux élections ne paraît pas avoir été très forte (les chiffres exacts ne nous sont pas encore connus). Le zèle des femmes a de beaucoup dépassé celui des électeurs masculins. 9 femmes feront désormais partie du Synode (sur 70 membres) et 17 (sur 71) des Conseils de paroisse. Cette proportion correspond à peu près à celles des candidatures. Le traditionalisme qui prédomine du côté orthodoxe est sans doute une des principales causes de l'échec des candidates qui repré-

sentent l'espace de temps écoulé entre l'obtention de l'éligibilité et son application? A Genève, l'an dernier, où l'éligibilité des femmes dans les Conseils de paroisse fut votée le 8 avril, alors que les élections à ces Conseils avaient lieu le 6 mai, donc quatre semaines plus tard, l'intérêt pour cette question était encore tout chaud, et le féminisme en a profité. (*Réd.*)

¹ Détail amusant: à plusieurs candidates qui hésitaient à se laisser porter, il fut assuré qu'il ne s'agissait là que d'une simple formalité, et que, n'ayant aucune chance d'être élues, elles ne risquaient rien à figurer sur les listes. Or, justement, l'une d'entre elles a passé en tête de liste, avant les candidats masculins!

Les femmes et les livres

N. D. L. R. — Notre collaboratrice accoutumée, M^{lle} Jacqueline de La Harpe, ayant quitté l'Europe pour un temps sensiblement long, et dû renoncer, par conséquent, pour le moment, à ses chroniques régulières, dont nos lecteurs appréciaient beaucoup le goût très sûr, la critique spirituelle et le style alerte, nous avons été assez heureuse pour pouvoir nous assurer la collaboration pour cette rubrique de M^{me} M.-L. Preis, à laquelle nous devons déjà bien des articles intéressants, et qui, depuis plusieurs années, collabore pour les questions féministes à la Tribune de Genève et au Journal de Genève.

L'œuvre et la vie de Florence Barclay

Le « cas » Florence Barclay mérite de retenir l'attention. J'entends le succès retentissant du volume qui la fit connaître: *Le Rosaire*. Si, pour des lecteurs anglo-saxons, ce succès n'a rien qui doive surprendre, il en est autrement pour ceux de race latine, surtout s'ils n'ont pas vécu dans des milieux anglais ou américains.

Passons d'abord en revue ce qu'a produit cet heureux auteur, et puis, nous nous arrêterons plus longuement à la femme et à sa vie: nous aurons alors l'explication de la romancière.

Qui n'a lu *Le Rosaire*, soit dans l'original, soit dans la tra-

duction française? Avec une grâce suprême, ses personnages évoluent dans le cadre luxueux de l'aristocratie anglaise. La protagoniste? Une jeune femme dont le visage sans beauté cache une âme haute. Bouleversée par l'inattendu d'une demande en mariage que lui fait le portraitiste déjà fameux, Garth Dalmain, Jane Champion, cependant, ne montrera rien de ses véritables sentiments; c'est qu'elle est plus âgée que lui et qu'elle l'a toujours vu trop épris des qualités physiques de ses ravissants modèles pour avoir confiance. L'amour qu'il lui déclare et qu'elle sent réel, né d'une communion idéale par la musique, saurait-il résister à l'épreuve du temps? En jeune personne réfléchie, elle n'ose le croire, et, sous un prétexte qui blesse profondément Dalmain (« Pour moi, vous n'êtes qu'un enfant! »), elle refuse de devenir sa femme. Après cela, comprenant trop tard son erreur, sur le conseil d'un ami médecin, elle essaie de retrouver le calme et la santé dans un voyage en Egypte. C'est là que, fortifiée de corps et d'esprit, au bout de quelques mois, elle apprend le coup qui vient de frapper celui qu'elle ne peut et ne désire même pas oublier: il est aveugle, l'artiste amoureux de tout ce qui enchante le regard. Mais il n'aura pas, du moins, à subir les longues tortures d'un autre aveugle de la fiction, peintre lui aussi, le héros de Kipling dans *The Light that failed*. Au bout de quelques semaines de péripéties, le mariage s'effectue dans un superbe domaine de Garth, qui sera désormais leur foyer.

Quoi qu'on pense de ce livre, on ne saurait nier qu'il ren-

sentaient cette tendance: elles ne sont que trois sur neuf, élues au Synode.

Le nombre relativement élevé de femmes introduites dans les Conseils de paroisse montre que c'est dans cet ordre de choses qu'on attend le plus de leur collaboration. Il appartient à celles d'entre nous qui ont été ainsi désignées, de prouver combien leur concours peut être utile et fécond.

Grâce à la participation si active des électrices, nous aurions pu enregistrer de bien meilleurs résultats. Mais après les expériences assez déprimantes que nous avons faites avant le vote, nous pouvons être très heureuses de ce que nous avons obtenu. N'oublions pas non plus que quelques candidatures n'offraient pas toutes les garanties désirables, et approuvons celles qui n'ont pas voulu leur donner leur voix uniquement parce qu'il s'agissait de femmes.

Nous avons donc lieu de nous réjouir et d'espérer que l'influence féminine sur notre vie religieuse et ecclésiastique s'exercera dans le sens qui nous paraît désirable.

G. GERHARD.

(Traduit et abrégé par M^{lle} C. Haltenhoff.)

Choses vues à Paris (3^v)

I. Le club universitaire américain

C'est en l'aimable compagnie de M^{me} Puech, vice-présidente de la Fédération universitaire française, que je visite le Club féminin universitaire de la rue de Chevreuse (*The American University Women's Paris Club*). La maison, un ancien hôtel, entoure de trois côtés un beau jardin planté de grands arbres, égayé de corbeilles de fleurs, de jaillissement d'eau et de chants d'oiseaux. Une oasis délicieuse en plein Paris de la rive gauche, où, à l'ombre d'un sycomore, devant la tasse de thé réconfortante, je commence à poser des questions, tandis que sonne clair auprès de moi le rire de jeunes clubistes très affairées à faire à des visiteurs les honneurs du goûter. Et j'apprends que le Club est affilié à la Fédération internationale des femmes universitaires, qui a son quartier général continental dans la maison du Club. Il est aussi affilié à l'Association américaine des femmes universitaires et à l'Union universitaire américaine de Paris. Il est en rapports constants avec l'Office national des Universités et Ecoles françaises. Le but du Club est de procurer une résidence agréable à des étudiantes américaines séjournant à Paris, pour suivre les cours de la Sorbonne, du Collège de France, ou d'autres hautes écoles. Des universitaires anglaises et françaises y sont aussi reçues, — la Société féminine de rapprochement universitaire n'a-t-elle pas son siège dans le Club même?

C'est à une généreuse Américaine, Mrs. Whitelaw Reid, que le Club doit son existence; elle acheta les bâtiments, les compléta et les aménagea, puis en 1920 les prêta aux universitaires pour une durée de cinq ans; si Mrs. Reid est satisfaite de la marche du Club et convaincue définitivement de toute l'étendue des services qu'il rend, le prêt deviendra un don. Si j'ai bien compris, Mrs. Reid désire que le Club arrive à vivre de ses propres ressources. Je continue à questionner... La vie est chère à Paris et difficile pour un club comme pour un simple particulier. La maison est vaste, meublée élégamment, très soignée dans tous les détails; elle exige beaucoup de domestiques, les frais généraux sont très élevés. De plus, l'œuvre n'étant pas d'utilité publique, parce qu'américaine, s'est vu réclamer par le fisc de grosses impositions. La maison est lourde, nous dit la directrice, Miss Fast, mais Mrs. Reid est contente, et l'avenir du Club semble tout à fait assuré.

Soixante pensionnaires de langue anglaise habitent actuellement la maison; les plus jeunes ont 18 ans. Quelques étudiantes ne logent pas ici, mais viennent prendre leurs repas, ce qui porte à 70 ou 80 le nombre des convives à midi et le soir. La pension est assez chère: 25, 30 ou 35 fr. par jour suivant la chambre, pour être logée, nourrie, éclairée et chauffée, et pour un usage illimité de bains chauds. Les pourboires sont supprimés.

Le Club américain admet des boursières anglaises, canadiennes ou françaises; ces dernières paient 350 fr. par mois. Ce sont les Fédérations universitaires de ces pays qui distribuent des bourses à des élèves très bien douées, pour préparer à Paris des licences ou des agrégations.

Outre toutes ces jeunes pensionnaires, des femmes plus âgées, professeurs dans des universités américaines ou anglaises, viennent passer ici leur congé septennal. Tous les sept ans, en effet, les heureux pédagogues de ces pays ont droit à une année de congé payé qu'ils emploient généralement à des voyages d'étude. Entre deux voyages, ces dames visitent Paris et sont les hôtes du Club; des femmes professeurs¹, malades ou retraitées, y font fréquemment des séjours de repos. C'est un va-et-vient perpétuel, beaucoup de gaieté, un échange profitable de pensées intéressantes dans une atmosphère d'intellectualité et de raffinement.

Je parcours la maison avec grand intérêt; les salons confortables et coquets s'ouvrent sur une longue galerie vitrée (*sun parlor*) aux charmantes installations de chaises longues et de fauteuils profonds. En hiver, ses vitrages captant les rayons du soleil en font certainement un séjour idéal... la Riviera à domicile.

Les deux salles à manger sont gaies à souhait avec leurs murailles tendues de perse aux couleurs vives. Le couvert est mis pour le repas du soir et j'en admire le luxe et la belle ordonnance.

¹ Américaines, naturellement.

ferme de belles pages: celles, entre autres, où Jane, sous la fausse personnalité d'une *nurse* soignant Dalmain, demande à ce dernier un congé de trois jours qu'elle passe, sans qu'il s'en doute, dans son appartement privé, un bandeau noir sur les yeux: elle veut saisir dans tous ses détails l'horreur de la cécité afin de mieux comprendre, afin de mieux aider. Ça et là, une observation qui vaut d'être relevée: « Les parents sont souvent assez injustes pour trouver insupportables chez leur progéniture des attributs physiques et moraux qu'ils leur ont eux-mêmes transmis... Comme c'est vrai!

La *Châtelaine de Shenstone*, qui a paru en feuilleton dans le *Journal de Genève*, est également connu. Ici, encore, Lords, Ladies et duchesses! Roman fort romanesque, *La Châtelaine de Shenstone* maintient jusqu'au bout cette alternance confortable de doutes et d'espoirs qui fait le bonheur des jeunes (entendons par là, aussi, des caractères jeunes). Si, à quelque tournant brusque, on peut croire un instant que les deux héros vont sombrer dans le malheur, il faut connaître bien peu Florence Barclay pour ne pas avoir, malgré tout, la certitude que les difficultés s'aplaniront avant la dernière page, et que même les consciences chatouilleuses finiront par s'accommoder du mariage de la délicieuse Myrrha avec le meurtrier involontaire de son premier mari.

Le *Jardin clos de Christabel* a d'abord l'allure d'une fraîche idylle. La page tourne, et c'est un drame qui menace de fondre sur les deux personnages en relief. Mais... n'oublions

pas qui est l'auteur, et que, par conséquent, cela finira bien. De tous les romans de Mrs. Barclay, c'est peut-être celui qui a le plus souffert de la traduction, car certains termes: *little blue boy*, par exemple, gentiment puérils en anglais, deviennent absurdes dans notre langue, surtout quand on les retrouve presque à chaque page et qu'ils alternent avec le mot « jeune homme », qui n'est certes pas plus heureux. La prise de Jéricho par l'armée d'Israël, après sept jours de marche autour de la ville, sert de *leitmotiv*: Guy, c'est, bien entendu, l'armée assiégeante; Jéricho, c'est Christabel... « Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le septième jour » — reddition de la forteresse.

En suivant *l'étoile* est l'œuvre où Florence Barclay a donné le plus libre cours à ses sentiments religieux. Comment David, un jeune missionnaire, presque un saint, consent, afin de l'arracher aux conséquences désastreuses d'un codicille, à contracter un mariage de pure forme avec Diane, deux heures avant de s'embarquer pour sa station d'Afrique au climat meurtrier; comment elle ignore qu'il l'a toujours aimée, et comment, à travers leur correspondance amicale, il ne se doute pas, lui, que l'indépendante farouche a évolué et l'aime à son tour; comment il rentre pour mourir, et, finalement, renaît à la vie — voilà ce que nous raconte ce roman idéaliste, qui renferme plus d'un passage émouvant.

Mais combien plus attachante, toutefois, *La vie de Florence Barclay*, racontée par sa fille et traduite par E. de Saint-